

Land'ART

au jardin botanique
Mascarin



Chloé Robert, La tribu des invisibles



MASKA ARBRE

Les arbres rêvent.... Quel visage les arbres prennent ils en rêvant ? De quoi rêvent-ils ? De s'évader vers d'autres contrées ou de s'enraciner davantage sur leur territoire ?

Présentation du PEAC LAND'ART au Jardin botanique Mascarin

« Arbres

arbres
chevaux sauvages et sages
à la crinière verte
au grand galop discret
dans le vent vous piaffez
debout dans le soleil vous dormez
et rêvez »

Jacques Prévert, *Arbres*, 1976.

Le Projet PEAC Land'art au Jardin botanique Mascarin proposé par la DAAC.

Présentation

Le PÉAC Pratiquer le land'art à Mascarin - Jardin botanique de La Réunion permet aux élèves des écoles de :

- découvrir Mascarin - Jardin botanique de La Réunion ;
- pratiquer le land'art ;
- participer à une exposition collective.

Objectifs

- Découvrir le patrimoine historique et naturel de La Réunion.
- Pratiquer le land'art.
- Participer à une exposition.

Déroulement

Le PÉAC Pratiquer le land'art à Mascarin - Jardin botanique de La Réunion se déroule en plusieurs étapes :

- la visite de Mascarin - Jardin botanique de La Réunion ;
- la découverte du patrimoine historique et naturel de La Réunion ;
- la pratique du land'art ;
- la restitution lors d'une exposition collective à Mascarin - Jardin botanique de La Réunion.

Le Jardin : entre univers botanique et artistique

Le jardin fut peint, chanté, écrit... Nombreux furent les artistes : peintres, poètes, écrivains... qui célébrèrent les jardins d'ici et d'ailleurs, les jardins d'hier et d'aujourd'hui. Les jardins de demain...

Les jardins flattent les sens : la palette des couleurs, des formes, des volumes, des odeurs, des saveurs, des sonorités est riche et subtile. Ils se déclinent de la minuscule parcelle, du lopin de terre au luxuriant parc du château en passant par l'étonnant jardin d'artiste sans oublier le jardin d'éden...

Les images et représentations du jardin sont nombreuses et variées, toutes chargées d'une forte charge symbolique, elles s'ancrent dans une perspective à la fois philosophique, esthétique, scientifique, artistique, écologique, patrimoniale et sociale.

Ce thème de travail s'enracine dans des pratiques familiales et scolaires. L'enjeu est pour l'enseignant d'y greffer une dimension culturelle. Au-delà des représentations habituelles, il s'agit pour l'élève d'en découvrir et d'en construire de nouvelles, étayées par de multiples références artistiques, littéraires, historiques, symboliques, mythologiques...

Nous vous proposons un dossier qui valorise l'approche culturelle du jardin à travers spécifiquement du thème de l'arbre et des masques. Il vous permettra de découvrir plusieurs pistes de travail qu'il vous appartient d'adapter aux élèves dont vous êtes responsable, aux projets de la classe lié au PEAC Land'Art voire de l'école.

Le Jardin Botanique Mascarin

Lieu d'histoire, de patrimoine, mais surtout de botanique, le jardin Mascarin offre une collection unique au monde de Plantes réunionnaises endémiques, collection mondiale de caféiers, fruitiers tropicaux, palmiers, grande variété de cactées, verger créole, bambous cathédrales, orchidées et fougères mélangées, demeure créole, alambic...

Vous trouverez des informations sur le site de Mascarin :

<https://www.reunion.fr/planifier/a-voir-a-faire/sites-de-visite/mascarin-jardin-botanique-de-la-reunion-558326>

<https://www.cbnm.org>

Vous trouverez des ressources pédagogiques en ligne pour préparer vos visites et créations avec vos élèves également sur le site de DAAC :

<https://www.ac-reunion.fr/daac/partenaires/structures-artistiques-culturelles-ou-scientifiques/mascarin-jardin-botanique-de-la-reunion.html>

L'artiste

Chloé Robert est une artiste plasticienne réunionnaise qui s'inspire de la nature pour interroger l'homme et sa relation à la nature. « Récemment, elle a été sélectionnée pour une résidence à la Bibliothèque des icônes historiques de l'océan Indien, où elle a travaillé le collage à partir de séquences d'archives et a mené des recherches autour de «La tribu des invisibles», des imaginaires mystérieux et hybrides.

Elle dessine et peint. Elle expérimente également dans le domaine de l'animation vidéo et de la composition en direct. Elle interroge la relation de l'homme au monde, sa relation aux animaux, à la nature, aux autres, à l'Univers. Elle a une approche très instinctive de la création. » Voir le site ci-dessous.

Vous pourrez suivre son processus de création et sa galerie sur le site suivant : <https://chloerobert.wixsite.com/work>

L'arbre et le masque en poésie

Le thème de l'arbre permet d'une part d'aborder les représentations que les poètes proposent de la nature («une vision singulière du monde», «l'expression des émotions»), d'autre part la façon dont ils s'inscrivent personnellement (ou inscrivent plus généralement l'homme) dans cette nature («les fonctions de la poésie», «le rôle du poète»). Il est fréquent également que l'arbre symbolise l'homme lui-même. La dimension hautement symbolique de l'arbre (voir *Les structures anthropologiques de l'imaginaire* de G. Durand et *Le dictionnaire des symboles* de J. Chevalier et A. Gheerbrant) en fait un thème qui permet de dépasser d'emblée la simple dimension descriptive de ce type de poèmes.

Le thème du masque est également assez fréquent en poésie et encore plus au théâtre.

Les masques et leur signification :

DANS UNE FORÊT D'AFRIQUE CENTRALE, UN HOMME S'APPROCHE D'UN ARBRE, UNE COGNÉE À LA MAIN. SA MISSION, RELIGIEUSE, PERPÉTUE UNE HABITUDE PLURIMILLÉNAIRE.

POUR ce forestier, l'arbre en question abrite un esprit digne d'un profond respect. Soucieux de ne pas le courroucer, il a préalablement consulté un devin, s'est soumis à une cérémonie de purification et lui a offert un sacrifice.

Premier coup de hache. L'homme porte les lèvres à l'entaille pour aspirer un peu de sève et établir ainsi une sorte de lien avec l'arbre. Quand il l'a abattu, il le laisse à terre plusieurs jours, de quoi donner à l'esprit tout le temps de trouver une nouvelle demeure. Pour notre homme, même l'esprit parti, l'arbre conserve un pouvoir. Un pouvoir tel que ceux qui toucheront à son bois devront se protéger en observant scrupuleusement certains rites établis.

Entre les mains habiles du sculpteur, le bois devient masque. Le pouvoir du bois est censé grandir au fur et à mesure que l'œuvre prend corps. L'artisan n'est pas libre de donner au masque n'importe quelle forme: il doit respecter l'imagerie traditionnelle de son groupe ethnique, au risque, sinon, d'être frappé d'ostracisme et d'encourir la colère du masque.

Le travail terminé, le sorcier accomplit une cérémonie de consécration au cours de laquelle il applique sur l'objet des ingrédients magiques censés lui conférer un grand pouvoir surnaturel et en faire la demeure de l'esprit auquel il est dédié. Désormais, il pourra être utilisé dans les cérémonies religieuses.

Les masques africains et leur signification

Dans de nombreuses régions d'Afrique, les masques sont des objets de culte. "Le masque peut avoir deux fonctions, explique le livre *Les masques* : il peut servir de fétiche, comme c'est le cas des masques miniature (...). Mais il peut aussi être porté et a alors le pouvoir de susciter la présence des ancêtres, des esprits ou d'autres êtres surnaturels."

En Afrique, les masques n'ont pas une simple fonction décorative ; on les utilise lors des rites et des danses. Ils couvrent le visage ou toute la tête, le reste du corps étant dissimulé sous une longue robe ou sous un costume de raphia ou de fibres ligneuses.

Le porteur est considéré comme étant en relation directe avec l'esprit du masque. Aux yeux des spectateurs (ne sont admis la plupart du temps que les hommes), le masque ne fait pas que *représenter* un être surnaturel: il *est* cet être. Aussi le masque en lui-même est-il tenu pour sacré, et toute violation des règles est sévèrement punie, parfois de mort. Pour se protéger, le porteur, comme le forestier et le sculpteur, doit observer certains rites.

Du côté des programmes

Cycle 3

D1 : Les langages pour penser et communiquer

Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit

Thème : Le monstre, aux limites de l'humain

Enjeux littéraires et de formation personnelle

- découvrir des œuvres, des textes et des documents mettant en scène des figures de monstres ;
- comprendre le sens des émotions fortes que suscitent la description ou la représentation des monstres et le récit ou la mise en scène de l'affrontement avec eux ;
- s'interroger sur les limites de l'humain que le monstre permet de figurer et d'explorer.

Indications de corpus

On étudie :

- en lien avec des documents permettant de découvrir certains aspects de la figure du monstre dans la peinture, la sculpture, l'opéra, la bande dessinée ou le cinéma, des extraits choisis de l'Odyssée et/ou des Métamorphoses, dans une traduction au choix du professeur ;
- et
- des contes merveilleux et des récits adaptés de la mythologie et des légendes antiques, ou des contes et légendes de France et d'autres pays et cultures ;
- ou bien
- des extraits de romans et de nouvelles de différentes époques.

D2 : Les méthodes et outils pour apprendre

Tous les enseignements doivent apprendre aux élèves à organiser leur travail pour améliorer l'efficacité des apprentissages. Elles doivent également contribuer à faire acquérir la capacité de coopérer en développant le travail en groupe et le travail collaboratif à l'aide des outils numériques, ainsi que la capacité de réaliser des projets. Des projets interdisciplinaires sont réalisés chaque année du cycle.

D3 : La formation de la personne et du citoyen

Tous les arts concourent au développement de la sensibilité à la fois par la pratique artistique, par la fréquentation des œuvres et par l'expression de ses émotions et de ses goûts. L'histoire des arts, qui associe la rencontre des œuvres et l'analyse de leur langage, contribue à former un lien particulier entre dimension sensible et dimension rationnelle (...)

L'ensemble des enseignements doit contribuer à développer la confiance en soi et le respect des autres.

D4 : Les systèmes naturels et les systèmes techniques

Par l'observation du réel, les sciences et la technologie suscitent les questionnements des élèves et la recherche de réponses. Au cycle 3, elles explorent trois domaines de connaissances : l'environnement proche pour identifier les enjeux technologiques, économiques et environnementaux ; les pratiques technologiques et des processus permettant à l'être humain de répondre à ses besoins alimentaires ; le vivant pour mettre en place le concept d'évolution et les propriétés des matériaux pour les mettre en relation avec leurs utilisations.

Cycle 4

La créativité des élèves, qui traverse elle aussi tous les cycles, se déploie au cycle 4 à travers une grande diversité de supports (notamment technologiques et numériques) et de dispositifs ou activités tels que le travail de groupes, la démarche de projet.

Domaine 1 : *Les langages pour penser et communiquer*

Lecture

Cinquième

Enjeux littéraires et de formation personnelle

Indications de corpus

Regarder le monde, inventer des mondes

Imaginer des univers nouveaux

- découvrir des textes et des images relevant de différents genres et proposant la représentation de mondes imaginaires, merveilleux ou utopiques ;
- être capable de percevoir la cohérence de ces univers imaginaires ;
- apprécier le pouvoir de reconfiguration de l’imagination et s’interroger sur ce que ces textes et images apportent à notre perception de la réalité.

On étudie :

- un conte merveilleux (lecture intégrale).

On peut aussi étudier des extraits d’utopies ou de romans d’anticipation, ou encore un groupement de poèmes ou de récits proposant une reconfiguration poétique de la réalité. On peut exploiter des images fixes ou des extraits de films créant des univers imaginaires.

Quatrième

La fiction pour interroger le réel

- découvrir des œuvres et des textes narratifs relevant de l’esthétique réaliste ou naturaliste ;
- comprendre quelles sont les ambitions du roman réaliste ou naturaliste au XIX^e siècle en matière de représentation de la société ;
- comprendre comment le récit fantastique, tout en s’inscrivant dans cette esthétique, interroge le statut et les limites du réel ;
- s’interroger sur la manière dont les personnages sont représentés et sur leur rôle dans la représentation de la réalité.

On étudie :

- en lien avec la programmation annuelle en histoire (thèmes 2 et 3 : « L’Europe et le monde au XIX^e siècle » et « Société, culture et politique dans la France du XIX^e siècle »), un roman ou des nouvelles réalistes ou naturalistes (lecture intégrale). On peut également s’appuyer sur une adaptation cinématographique ou télévisuelle d’un roman ou d’une nouvelle réaliste ou naturaliste (étude intégrale ou groupement d’extraits). **et**
- une nouvelle fantastique (lecture intégrale).

Troisième

Visions poétiques du monde

- découvrir des œuvres et des textes relevant principalement de la poésie, du romantisme à nos jours ;
- comprendre que la poésie joue de toutes les ressources de la langue pour célébrer et intensifier notre présence au monde, et pour en interroger le sens ;
- cultiver la sensibilité à la beauté des textes poétiques et s'interroger sur le rapport au monde qu'ils invitent le lecteur à éprouver par l'expérience de leur lecture.

On étudie :

- des poèmes ou des textes de prose poétique, du romantisme à nos jours, pour faire comprendre la diversité des visions du monde et leur inscription dans des esthétiques différentes ; le groupement peut intégrer des exemples majeurs de paysages en peinture.

Le français et les arts

Le programme d'histoire des arts propose de nombreux points d'articulation entre les littératures, les arts plastiques et visuels, la musique, l'architecture, le spectacle vivant ou le cinéma. Les élèves sont sensibilisés aux continuités et aux ruptures, aux façons dont les artistes s'approprient, détournent ou transforment les œuvres et les visions du monde qui les ont précédés, créent ainsi des mouvements et des écoles témoins de leur temps. Ils peuvent également étudier les modes de citations, les formes de métissage et d'hybridations propres au monde d'aujourd'hui et à l'art contemporain. Il est aussi possible d'établir des liens avec la géographie en travaillant sur l'architecture, l'urbanisme et l'évolution des paysages (réels et imaginaires) ou sur les utopies spatiales.

Le champ spécifique de l'analyse de l'image est partagé entre plusieurs disciplines qui gagnent à coordonner les études de leurs corpus et l'appropriation du vocabulaire de l'analyse.

Domaine 2 : *Les méthodes et outils pour apprendre*

Les projets artistiques exigent notamment le recours à des ressources d'expression plastique ou musicales, documentaires et culturelles. Les langues peuvent contribuer, de manière méthodique et planifiée, à des projets et des échanges où s'articulent écriture, lectures, recherches, communication avec des locuteurs étrangers ou régionaux.

Ces projets développent des compétences de coopération, par exemple lorsqu'il s'agit de développer avec d'autres son corps ou sa motricité, de concevoir pour un destinataire une activité multimédia ou de contribuer dans l'établissement à des publications respectueuses du droit et de l'éthique de l'information.

Domaine 3 : *La formation de la personne et du citoyen*

Les disciplines artistiques développent par excellence la sensibilité, mais elles habituent aussi à respecter le goût des autres, à se situer au-delà des modes et des a priori.

Par la nature des échanges argumentés qu'ils inspirent avec d'autres points de vue, des enseignements comme le français, l'histoire des arts ou l'histoire et la géographie développent le vocabulaire des émotions et du jugement, la sensibilité et la pensée, concernant notamment les questions socialement vives et l'actualité.

Domaine 5 : *Les représentations du monde et l'activité humaine*

Au cycle 4, les élèves commencent à développer l'esprit critique et le goût de la controverse qui caractérisera ensuite l'enseignement des lycées. Ils développent une conscience historique par le travail des traces du passé, des mémoires collectives et individuelles et des œuvres qu'elles ont produites. Ils commencent à les mettre en relation avec la société où ils vivent et dont ils doivent sentir l'élargissement aux mondes lointains et à la diversité des cultures et des croyances. Ils commencent à nourrir leurs propres travaux de citations qu'ils s'approprient ou détournent pour produire de nouvelles significations. Cet élargissement de l'expérience du temps et de l'espace permet de travailler sur le développement de l'information et des médias dans les sociétés humaines, de distinguer le visible et l'invisible, l'explicite et l'implicite, le réel et la fiction. L'étude des paysages et de l'espace urbain où vivent aujourd'hui une majorité d'humains ouvre des perspectives pour mieux comprendre les systèmes complexes des sociétés créées par l'homme contemporain. C'est aussi le domaine où se développent la créativité et l'imaginaire, les qualités de questionnement et d'interprétation qui sollicitent l'engagement personnel et le jugement en relation avec le domaine 3.

Un corpus de textes autour de la thématique de l'arbre en poésie

Corpus de textes et d'images en poésie



Botticelli (1445-1510) : Le Printemps



Jean de Brueghel de Velours (1568-1625): allégorie de la terre



Gravure de Georges Ribemont-Dessaignes, 1976



Henri Rousseau, *Le Rêve*, 1910.

RONSARD, «Contre les bûcherons de la forêt de Gastine», *Elégies*, 1565 (Lecture cursive en classe)

Contre les bûcherons de la forêt de Gastine

[...]

Ecoute, Bûcheron, arrête un peu le bras!
Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas:
Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoutte à force
Des Nymphes qui vivaient dessous la dure écorce?
Sacrilège meurtrier, si on pend un voleur
Pour piller un butin de bien peu de valeur,
Combien de feux, de fers, de morts et de détresses
Mérites-tu, méchant, pour tuer des Déesses?
Forêt, haute maison des oiseaux bocagers,
Plus le cerf solitaire et les chevreuils légers
Ne paîtront sous ton ombre, et ta verte crinière
Plus du soleil d'été ne rompra la lumière,
Plus l'amoureux pasteur sur un tronc adossé,
Enflant son flageolet à quatre trous percé,
Son matin à ses pieds, à son flanc sa houlette,
Ne dira plus l'ardeur de sa belle Janette.
Tout deviendra muet ;
Echo sera sans voix ;
Tu deviendras campagne et, en lieu de tes bois,
Dont l'ombrage incertain lentement se remue,
Tu sentiras le soc, le coutre et la charrue;
Tu perdras ton silence, et haletants d'effroi
Ni Satyres ni Pans ne viendront plus chez toi.
Adieu, vieille forêt, le jouet de Zéphyre,
Où premier j'accordai les langues de ma lyre,
Où premier j'entendis les flèches résonner
D'Apollon, qui me vint tout le coeur étonner;
Où premier admirant la belle Calliope,
Je devins amoureux de sa neuvaine trope,
Quand sa main sur le front cent roses me jeta
Et de son propre lait Euterpe m'allaita.
Adieu, vieille forêt, adieu têtes sacrées,
De tableaux et de fleurs autrefois honorées,
Maintenant le dédain des passants altérés,
Qui, brûlez en été des rayons éthérés,
Sans plus trouver le frais de tes douces verdure,
Accusent vos meurtriers et leur disent injures.
Adieu, chênes, couronne aux vaillants citoyens,
Arbres de Jupiter, germes Dodonéens,
Qui premiers aux humains donnâtes à repaître!
Peuples vraiment ingrats, qui n'ont su reconnaître
Les biens reçus de vous, peuples vraiment grossiers
De massacrer ainsi nos pères nourriciers!
Que l'homme est malheureux qui au monde se fie!
O Dieux, que véritable est la Philosophie
Qui dit que toute chose à la fin périra
Et qu'en changeant de forme une autre vêtira;
De Tempé la vallée un jour sera montagne
Et la cime d'Athos une large campagne,
Neptune quelquefois de blé sera couvert ;
La matière demeure, et la forme se perd.

CHATEAUBRIAND, «La forêt», *Tableaux de nature*, 1829

Forêt silencieuse, aimable solitude,
Que j'aime à parcourir votre ombrage ignoré !
Dans vos sombres détours, en rêvant égaré,
J'éprouve un sentiment libre d'inquiétude !
Prestige de mon coeur ! je crois voir s'exhaler
Des arbres, des gazons, une douce tristesse :
Cette onde que j'entends murmure avec mollesse,
Et dans le fond des bois semble encor m'appeler.
Oh ! que ne puis-je, heureux, passer ma vie entière Ici, loin des humains !
- Au bruit de ces ruisseaux,
Sur un tapis de fleurs, sur l'herbe printanière,
Qu'ignoré je sommeille à l'ombre des ormeaux !
Tout parle, tout me plaît sous ces voûtes tranquilles :
Ces genêts, ornements d'un sauvage réduit,
Ce chèvrefeuille atteint d'un vent léger qui fuit,
Balancent tour à tour leurs guirlandes mobiles.
Forêts, dans vos abris gardez mes voeux offerts !
A quel amant jamais serez-vous aussi chères ?
D'autres vous rediront des amours étrangères ;
Moi de vos charmes seuls j'entretiens vos déserts.

HUGO, «Aux arbres», *Les Contemplations*, livre III, XXIV, 1856

Aux arbres

Arbres de la forêt, vous connaissez mon âme!
Au gré des envieux, la foule loue et blâme;
Vous me connaissez, vous! –
Vous m'avez vu souvent,
Seul dans vos profondeurs, regardant et rêvant.
Vous le savez, la pierre où court un scarabée,
Une humble goutte d'eau de fleur en fleur tombée,
Un nuage, un oiseau, m'occupent tout un jour.
La contemplation m'emplit le coeur d'amour.
Vous m'avez vu cent fois, dans la vallée obscure, Avec ces mots que dit l'esprit à la nature,
Questionner tout bas vos rameaux palpitants,
Et du même regard poursuivre en même temps,
Pensif, le front baissé, l'oeil dans l'herbe profonde,
L'étude d'un atome et l'étude du monde.
Attentif à vos bruits qui parlent tous un peu,
Arbres, vous m'avez vu fuir l'homme et chercher Dieu!
Feuilles qui tressaillez à la pointe des branches,
Nids dont le vent au loin sème les plumes blanches,
Clairières, vallons verts, déserts sombres et doux,
Vous savez que je suis calme et pur comme vous.
Comme au ciel vos parfums, mon culte à Dieu s'élançe,
Et je suis plein d'oubli comme vous de silence!
La haine sur mon nom répand en vain son fiel;
Toujours - je vous atteste, ô bois aimés du ciel! -
J'ai chassé loin de moi toute pensée amère,
Et mon coeur est encor tel que le fit ma mère
Arbres de ces grands bois qui frissonnez toujours,
Je vous aime, et vous, lierre au seuil des antres sourds,
Ravins où l'on entend filtrer les sources vives,
Buissons que les oiseaux pillent, joyeux convives
Quand je suis parmi vous, arbres de ces grands bois,

Dans tout ce qui m'entoure et me cache à la fois,
Dans votre solitude où je rentre en moi-même,
Je sens quelqu'un de grand qui m'écoute et qui m'aime!
Aussi, taillis sacrés où Dieu même apparaît,
Arbres religieux, chênes, mousses, forêt,
Forêts! c'est dans votre ombre et dans votre mystère,
C'est sous votre branchage auguste et solitaire,
Que je veux abriter mon sépulcre ignoré,
Et que je veux dormir quand je m'endormirai.

CLAUDEL, «Le Banyan», *Connaissance de l'Est*, 1895-1900

Le Banyan

Le banyan tire.

Ce géant ici, comme son frère de l'Inde, ne va pas ressaisir la terre avec ses mains, mais, se dressant d'un tour d'épaule, il emporte au ciel ses racines comme des paquets de chaînes. A peine le tronc s'est-il élevé de quelques pieds au-dessus du sol qu'il écarte laborieusement ses membres, comme un bras qui tire avant le faisceau de cordes qu'il a empoigné. D'un lent allongement le monstre qui hale se tend et travaille dans toutes les attitudes de l'effort, si dur que la rude écorce éclate et que les muscles lui sortent de la peau. Ce sont des poussées droites, des flexions et des arcs-boutements, des torsions de reins et d'épaules, des détentes de jarret, des jeux de cric et de levier, des bras qui, en se dressant et en s'abaissant, semblent enlever le corps de ses jointures élastiques. C'est un noeud de pythons, c'est une hydre qui de la terre tenace s'arrache avec acharnement. On dirait que le banyan lève un poids de la profondeur et le maintient de la machine de ses membres tendus.

Honoré de l'humble tribu, il est, à la porte des villages, le patriarche revêtu d'un feuillage ténébreux. On a, à son pied, installé un fourneau à offrandes, et dans son coeur même et l'écartement de ses branches, un autel, une poupée de pierre. Lui, témoin de tout le lieu, possesseur du sol qu'il enserme du peuple de ses racines, demeure, et, où que son ombre se tourne, soit qu'il reste seul avec les enfants, soit qu'à l'heure où tout le village se réunit sous l'avancement tortueux de ses bois les rayons roses de la lune passant au travers des ouvertures de sa voûte illuminent d'un dos d'or le conciliabule, le colosse, selon la seconde à ses siècles ajoutée, persévère dans l'effort imperceptible.

Quelque part la mythologie honora les héros qui ont distribué l'eau à la région, et, arrachant un grand roc, délivré la bouche obstruée de la fontaine. Je vois debout dans le Banyan un Hercule végétal, immobile dans le monument de son labeur avec majesté. Ne serait-ce pas lui, le monstre enchaîné, qui vainc l'avare résistance de la terre, par qui la source sourd et déborde, et l'herbe pousse au loin, et l'eau est maintenue à son niveau dans la rizière ? Il tire.

[juin 1896]

APOLLINAIRE, «Les sapins», *Alcools*, «Rhénanes», 1913 (lecture analytique)

Les sapins

Les sapins en bonnets pointus
De longues robes revêtus
Comme des astrologues
Saluent leurs frères abattus
Les bateaux qui sur le Rhin voguent
Dans les sept arts endoctrinés
Par les vieux sapins leurs aînés
Qui sont de grands poètes
Ils se savent prédestinés
A briller plus que des planètes
A briller doucement changés
En étoiles et enneigés
Aux Noëls bienheureuses
Fêtes des sapins ensongés
Aux longues branches langoureuses
Les sapins beaux musiciens
Chantent des noëls anciens
Au vent des soirs d'automne
Ou bien graves magiciens
Incantent le ciel quand il tonne
Des rangées de blancs chérubins

Remplacent l'hiver les sapins
Et balancent leurs ailes
L'été ce sont de grands rabbins
Ou bien de vieilles demoiselles
26
Sapins médecins divagants
Ils vont offrant leurs bons onguents
Quand la montagne accouche
De temps en temps sous l'ouragan Un vieux sapin geint et se couche

SUPERVIELLE, «L'arbre», *Les Amis inconnus*, 1934

L'arbre

Il y avait autrefois de l'affection, de tendres sentiments,
C'est devenu du bois.
Il y avait une grande politesse de paroles,
C'est du bois maintenant, des ramilles, du feuillage.
Il y avait de jolis habits autour d'un coeur d'amoureuse
Ou d'amoureux, oui, quel était le sexe ?
C'est devenu du bois sans intentions apparentes
Et si l'on coupe une branche et qu'on regarde la fibre
Elle reste muette
Du moins pour les oreilles humaines,
Pas un seul mot n'en sort mais un silence sans nuances
Vient des fibrilles de toute sorte où passe une petite fourmi.
Comme il se contorsionne l'arbre, comme il va dans tous les sens,
Tout en restant immobile !
Et par là-dessus le vent essaie de le mettre en route,
Il voudrait en faire une espèce d'oiseau bien plus grand que nature
Parmi les autres oiseaux
Mais lui ne fait pas attention,
Il faut savoir être un arbre durant les quatre saisons,
Et regarder, pour mieux se taire,
Écouter les paroles des hommes et ne jamais répondre,
Il faut savoir être tout entier dans une feuille
Et la voir qui s'envole.

JULES SUPERVIELLE, *Docilité, Fables du monde*, (1938)

DOCILITE

La forêt dit : "C'est toujours moi la sacrifiée,
On me harcèle, on me traverse, on me brise à coups de hache,
On me cherche noise(1), on me tourmente sans raison,
On me lance des oiseaux à la tête ou des fourmis dans les jambes,
Et l'on me grave des noms auxquels je ne puis m'attacher.
Ah ! On ne le sait que trop que je ne puis me défendre
Comme un cheval qu'on agace ou la vache mécontente.
Et pourtant je fais toujours ce qu'on m'avait dit de faire.
On m'ordonna : "Prenez racine." Et je donnai de la racine tant que je pus.
"Faites de l'ombre." Et j'en fis autant qu'il était raisonnable.
"Cessez d'en donner l'hiver." Je perdis mes feuilles jusqu'à la dernière.
Mois par mois et jour par jour je sais bien ce que je dois faire,
Voilà longtemps qu'on n'a plus besoin de me commander.
Alors pourquoi ces bûcherons qui s'en viennent au pas cadencé ?
Que l'on me dise ce qu'on attend de moi, et je le ferai,
Qu'on me réponde par un nuage ou quelque signe dans le ciel,
Je ne suis pas une révoltée, je ne cherche querelle à personne.
Mais il semble tout de même que l'on pourrait bien me répondre
Lorsque le vent qui se lève fait de moi une questionneuse."

BONNEFOY, «Les arbres», *Ce qui fut sans lumière*, 1987

Les arbres

Nous regardions nos arbres, c'était du haut
De la terrasse qui nous fut chère, le soleil
Se tenait près de nous cette fois encore
Mais en retrait, hôte silencieux
Au seuil de la maison en ruines, que nous laissions
À son pouvoir, immense, illuminée.
Vois, te disais-je, il fait glisser contre la pierre Inégale, incompréhensible, de notre appui
L'ombre de nos épaules confondues,
Celle des amandiers qui sont près de nous
Et celle même du haut des murs qui se mêle aux autres,
Trouée, barque brûlée, proue qui dérive,
Comme un surcroît de rêve ou de fumée.
Mais ces chênes là-bas sont immobiles,
Même leur ombre ne bouge pas, dans la lumière,
Ce sont les rives du temps qui coule ici où nous sommes,
Et leur sol est inabordable, tant est rapide
Le courant de l'espoir gros de la mort.
Nous regardâmes les arbres toute une heure.
Le soleil attendait, parmi les pierres,
Puis il eut compassion, il étendit
Vers eux, en contrebas dans le ravin,
Nos ombres qui parurent les atteindre
Comme, avançant le bras, on peut toucher
Parfois, dans la distance entre deux êtres,
Un instant du rêve de l'autre, qui va sans fin.

OVIDE, *Les Métamorphoses*, Livre X, Trad. G.T Lafaye

Les arbres qui marchent (X, 86-105)

13. Une colline à son sommet se terminait en plaine. Elle était couverte d'un gazon toujours vert ; mais c'était un lieu sans ombre. Dès que le chantre immortel, fils des dieux, s'y fut assis, et qu'il eut agité les cordes de sa lyre, l'ombre vint d'elle-même. Attirés par la voix d'Orphée, les arbres accoururent; on y vit soudain le chêne de Chaonie, le peuplier célèbre par les pleurs des Héliades, le hêtre dont le haut feuillage est balancé dans les airs, le tilleul à l'ombrage frais, le coudrier noueux, le chaste laurier, le noisetier fragile; on y vit le frêne qui sert à façonner les lances des combats, le sapin qui n'a point de nœuds, l'yeuse courbée sous ses fruits, le platane dont l'ombre est chère aux amants, l'érable marqué de diverses couleurs, le saule qui se plaît sur le bord des fontaines, l'aquatique lotos, le buis dont la verdure brave les hivers, la bruyère légère, le myrte à deux couleurs, le figuier aux fruits savoureux. Vous accourûtes aussi, lierres aux bras flexibles, et avec vous parurent le pampre amoureux et le robuste ormeau qu'embrasse la vigne. La lyre attire enfin l'arbre d'où la poix découle, l'arbousier aux fruits rouges, le palmier dont la feuille est le prix du vainqueur, et le pin aux branches hérissées, à la courte chevelure ; le pin cher à Cybèle, depuis qu'Attis, prêtre de ses autels, dans le tronc de cet arbre fut par elle enfermé.

Cyparissus (X, 106-142)

14. Au milieu de cette forêt qu'on vit obéissant au charme des vers, parut aussi le cyprès, verdoyante pyramide, jadis jeune mortel cher au dieu dont la main sait également manier l'arc et la lyre. 15. Dans les champs de Carthée errait un cerf fameux consacré aux Nymphes de ces contrées. Un bois spacieux et doré orne sa tête; un collier d'or pare son cou, flotte sur ses épaules; attachée par de légers tissus, une étoile d'argent s'agite et brille sur son front. À ses oreilles pendent deux perles éclatantes, égales en grosseur. Libre de toute crainte, affranchi de cette timidité aux cerfs si naturelle, il fréquente les toits qu'habitent les humains. Il présente volontiers son cou aux caresses d'une main inconnue.

16. [120] Mais qui l'aima plus que toi, jeune Cyparissus, le plus beau des mortels que l'île de Cos ait vu naître ? Tu le menais dans de frais et nouveaux pâturages ; tu le désaltérais dans l'eau limpide des fontaines : tantôt tu parais son bois de guirlandes de fleurs; tantôt, sur son dos assis, avec un frein de pourpre, tu dirigeais ses élans, tu réglais sa course vagabonde.

17. C'était vers le milieu du jour, lorsque le Cancer aux bras recourbés haletait sous la vapeur brûlante des airs. Couché sur le gazon, dans un bocage épais, le cerf goûtait le frais, le repos, et l'ombre. Cyparissus imprudemment le perce de son dard ; et le voyant mourir de cette blessure fatale, il veut aussi mourir. Que ne lui dit pas le dieu du jour pour calmer ses regrets ! en vain il lui représente que son deuil est trop grand pour un malheur léger. Cyparissus gémit, et ne demande aux dieux, pour faveur dernière, que de ne jamais survivre à sa douleur.
18. Cependant il s'épuise par l'excès de ses pleurs. De son sang les canaux se tarissent. Les couleurs de son teint flétri commencent à verdier. Ses cheveux, qui naguère ombrageaient l'albâtre de son front, se hérissent, s'allongent en pyramide, et s'élèvent dans les airs. Apollon soupire : "Tu seras toujours, dit-il, l'objet de mes regrets. Tu seras chez les mortels le symbole du deuil et l'arbre des tombeaux".
19. Tels étaient les arbres que le chancre de la Thrace avait attirés autour de lui. Assis au milieu des hôtes de l'air et des forêts que le même charme a réunis, ses doigts errent longtemps sur les cordes de sa lyre; il essaie des accords différents; il chante, enfin :
20. Muse à qui je dois le jour, que Jupiter soit le premier objet de mes chants ! Tout cède au grand Jupiter. Souvent, sur des tons élevés, j'ai chanté sa puissance ; j'ai chanté la défaite des Géants et les foudres vainqueurs qui les terrassèrent dans les champs Phlégréens.
21. [152] Aujourd'hui, sur des tons plus légers, je chante les jeunes mortels que les dieux ont aimés, et ces filles coupables dont les feux impurs méritèrent un juste châtement [...]

OVIDE, *Les Métamorphoses*, Livre X, Trad. G. T. Villenave

**2. OVIDE, *Les Métamorphoses*, «Daphné», livre I, traduction G.T Villenave
Daphné (I, 452-567)**

Fille du fleuve Pénée, Daphné fut le premier objet de la tendresse d'Apollon. Cette passion ne fut point l'ouvrage de l'aveugle hasard, mais la vengeance cruelle de l'Amour irrité. Le dieu de Délos, fier de sa nouvelle victoire sur le serpent Python, avait vu le fils de Vénus qui tendait avec effort la corde de son arc : "Faible enfant, lui dit-il, que prétends-tu faire de ces armes trop fortes pour ton bras efféminé ? Elles ne conviennent qu'à moi, qui puis porter des coups certains aux monstres des forêts, faire couler le sang de mes ennemis, et qui naguère ai percé d'innombrables traits l'horrible Python qui, de sa masse venimeuse, couvrait tant d'arpents de terre. Contente-toi d'allumer avec ton flambeau je ne sais quelles flammes, et ne compare jamais tes triomphes aux miens."

[463] L'Amour répond : "Sans doute, Apollon, ton arc peut tout blesser; mais c'est le mien qui te blessera; et autant tu l'emportes sur tous les animaux, autant ma gloire est au-dessus de la tienne". Il dit, et frappant les airs de son aile rapide, il s'élève et s'arrête au sommet ombragé du Parnasse : il tire de son carquois deux flèches dont les effets sont contraires; l'une fait aimer, l'autre fait haïr. Le trait qui excite l'amour est doré; la pointe en est aiguë et brillante : le trait qui repousse l'amour n'est armé que de plomb, et sa pointe est émoussée. C'est de ce dernier trait que le dieu atteint la fille de Pénée; c'est de l'autre qu'il blesse le cœur d'Apollon. Soudain Apollon aime; soudain Daphné fuit l'amour : elle s'enfonce dans les forêts, où, à l'exemple de Diane, elle aime à poursuivre les animaux et à se parer de leurs dépouilles : un simple bandeau rassemble négligemment ses cheveux épars.

Plusieurs amants ont voulu lui plaire; elle a rejeté leur hommage. Indépendante, elle parcourt les solitudes des forêts, dédaignant et les hommes qu'elle ne connaît pas encore, et l'amour, et l'hymen et ses nœuds. Souvent son père lui disait, "Ma fille, tu me dois un gendre"; il lui répétait souvent, "Tu dois, ma fille, me donner une postérité". Mais Daphné haïssait l'hymen comme un crime, et à ces discours son beau visage se colorait du plus vif incarnat de la pudeur. Jetant alors ses bras délicats autour du cou de Pénée : "Cher auteur de mes jours, disait-elle, permets que je garde toujours ma virginité. Jupiter lui-même accorda cette grâce à Diane". Pénée se rend aux prières de sa fille. Mais, ô Daphné ! que te sert de fléchir ton père ? ta beauté ne te permet pas d'obtenir ce que tu réclames, et tes grâces s'opposent à l'accomplissement de tes vœux.

[474] Cependant Apollon aime : il a vu Daphné; il veut s'unir à elle : il espère ce qu'il désire; mais il a beau connaître l'avenir, cette science le trompe, et son espérance est vaine. Comme on voit s'embraser le chaume léger après la moisson; comme la flamme consume les haies, lorsque pendant la nuit le voyageur imprudent en approche son flambeau, ou lorsqu'il l'y jette au retour de l'aurore, ainsi s'embrase et brûle le cœur d'Apollon; et l'espérance nourrit un amour que le succès ne doit point couronner.

Il voit les cheveux de la Nymphé flotter négligemment sur ses épaules : Et que serait-ce, dit-il, si l'art les avait arrangés ? Il voit ses yeux briller comme des astres; il voit sa bouche vermeille; il sent que ce n'est pas assez de la voir. Il admire et ses doigts, et ses mains, et ses bras plus que demi nus; et ce qu'il ne voit pas son imagination l'embellit encore. Daphné fuit plus légère que le vent; et c'est en vain que le dieu cherche à la retenir par ce discours : [504] "Nymphé du Pénée, je t'en conjure, arrête ! ce n'est pas un ennemi qui te poursuit. Arrête, nymphé, arrête ! La brebis fuit le loup, la biche le lion; devant l'aigle la timide colombe vole épouvantée : chacun fuit ses ennemis; mais

c'est l'amour qui me précipite sur tes traces. Malheureux que je suis ! prends garde de tomber ! que ces épines ne blessent point tes pieds ! que je ne sois pas pour toi une cause de douleur ! Tu cours dans des sentiers difficiles et peu frayés. Ah ! je t'en conjure, modère la rapidité de tes pas; je te suivrai moi-même plus lentement. Connais du moins l'amant qui t'adore : ce n'est point un agreste habitant de ces montagnes; ce n'est point un pâtre rustique préposé à la garde des troupeaux. Tu ignores, imprudente, tu ne connais point celui que tu évites, et c'est pour cela que tu le fuis. Les peuples de Delphes, de Claros, de Ténédos, et de Patara, obéissent à mes lois. Jupiter est mon père. Par moi tout ce qui est, fut et doit être, se découvre aux mortels. Ils me doivent l'art d'unir aux accords de la lyre les accents de la voix. Mes flèches portent des coups inévitables; mais il en est une plus infaillible encore, c'est celle qui a blessé mon cœur. Je suis l'inventeur de la médecine. Le monde m'honore comme un dieu secourable et bienfaisant. La vertu des plantes m'est connue; mais il n'en est point qui guérissent le mal que fait l'Amour; et mon art, utile à tous les hommes, est, hélas ! impuissant pour moi-même."

32

[525] Il en eût dit davantage; mais, emportée par l'effroi, Daphné, fuyant encore plus vite, n'entendait plus les discours qu'il avait commencés. Alors de nouveaux charmes frappent ses regards : les vêtements légers de la Nymphe flottaient au gré des vents; Zéphyr agitait mollement sa chevelure déployée, et tout dans sa fuite ajoutait encore à sa beauté. Le jeune dieu renonce à faire entendre des plaintes désormais frivoles : l'Amour lui-même l'excite sur les traces de Daphné; il les suit d'un pas plus rapide. Ainsi qu'un chien gaulois, apercevant un lièvre dans la plaine, s'élançait rapidement après sa proie dont la crainte hâte les pieds légers; il s'attache à ses pas; il croit déjà la tenir, et, le cou tendu, allongé, semble mordre sa trace; le timide animal, incertain s'il est pris, évite les morsures de son ennemi, et il échappe à la dent déjà prête à le saisir : tels sont Apollon et Daphné, animés dans leur course rapide, l'un par l'espérance, et l'autre par la crainte. Le dieu paraît voler, soutenu sur les ailes de l'Amour; il poursuit la nymphe sans relâche; il est déjà prêt à la saisir; déjà son haleine brûlante agite ses cheveux flottants.

[543] Elle pâlit, épuisée par la rapidité d'une course aussi violente, et fixant les ondes du Pénée : "S'il est vrai, dit-elle, que les fleuves participent à la puissance des dieux, ô mon père, secourez- moi ! ô terre, ouvre-moi ton sein, ou détruis cette beauté qui me devient si funeste" ! À peine elle achevait cette prière, ses membres s'engourdissent; une écorce légère presse son corps délicat; ses cheveux verdissent en feuillages; ses bras s'étendent en rameaux; ses pieds, naguère si rapides, se changent en racines, et s'attachent à la terre : enfin la cime d'un arbre couronne sa tête et en conserve tout l'éclat. Apollon l'aime encore; il serre la tige de sa main, et sous sa nouvelle écorce il sent palpiter un cœur. Il embrasse ses rameaux; il les couvre de baisers, que l'arbre paraît refuser encore : "Eh bien ! dit le dieu, puisque tu ne peux plus être mon épouse, tu seras du moins l'arbre d'Apollon. Le laurier ornera désormais mes cheveux, ma lyre et mon carquois : il parera le front des guerriers du Latium, lorsque des chants d'allégresse célébreront leur triomphe et les suivront en pompe au Capitole : tes rameaux, unis à ceux du chêne, protégeront l'entrée du palais des Césars; et, comme mes cheveux ne doivent jamais sentir les outrages du temps, tes feuilles aussi conserveront une éternelle verdure."

Il dit; et le laurier, inclinant ses rameaux, parut témoigner sa reconnaissance, et sa tête fut agitée d'un léger frémissement.

Jacques Prévert, Arbres, poèmes, 1976

I.

Arbres

arbres

chevaux sauvages et sages

à la crinière verte

au grand galop discret

dans le vent vous piaffez

debout dans le soleil vous dormez

et rêvez

II.

En Argot

les hommes appellent les oreilles
des feuilles

c'est dire comme ils sentent que
les arbres connaissent la musique
Mais la langue verte des arbres
est un argot bien plus ancien

Qui peut savoir ce qu'ils disent
lorsqu'ils parlent des humains

Les arbres parlent arbre
comme les enfants parlent enfant

Quand un enfant

de femme et d'homme

adresse la parole à un arbre

l'arbre répond

l'enfant l'entend

Plus tard

l'enfant parle arboriculture

avec ses maîtres et ses parents

Il n'entend plus la voix des arbres

il n'entend plus

leur chanson dans le vent

Pourtant

parfois une petite fille

pousse un cri de détresse

dans un square

de ciment armé

d'herbe morne

et de terre souillée

Est-ce... oh... est-ce

la tristesse d'être abandonnée

qui me fait crier au secours

ou la crainte que vous m'oubliez

arbres de ma jeunesse

ma jeunesse pour de vrai

Dans l'oasis du souvenir

une source vient de jaillir

est-ce pour me faire pleurer

J'étais si heureuse dans la foule

la foule verte de la forêt

avec la peur de me perdre

et la crainte de me retrouver

N'oubliez pas votre petite amie

arbres de ma forêt.

Processus de création artistique

UNE DEMARCHE Pédagogique AU SERVICE D'UNE PRATIQUE artistique

Dans le cadre de ce type de recherche, il est essentiel de privilégier l'alternance des phases de production et de réception. Les unes interagissent avec les autres et donnent tout son sens au travail de recherche. Les phases de réception permettent de constater, avec les élèves, les effets produits et de dégager, avec eux, de nouvelles pistes de travail mais aussi de leur présenter des œuvres d'artistes pour alimenter leurs recherches et enrichir leurs productions.

DES OBJECTIFS INCONTOURNABLES :

- Sentir, percevoir, Regarder
- Réaliser une production et la présenter
- Agir sur soi et son environnement
- Découvrir et explorer des techniques
- Découvrir et explorer des procédés
- Acquérir une culture
- évaluer

DES ETAPES à PRIVILEGIER :

- le tâtonnement, l'expérimentation
- la mise en œuvre du projet personnel ou collectif
- l'exploration et l'application de techniques
- la confrontation des réalisations des élèves avec les œuvres des artistes
- l'observation des réalisations et l'analyse des démarches
- la découverte d'œuvres d'art
- la recherche d'images, de documentation
- l'enrichissement du musée personnel et du musée de classe
- la présentation et l'exposition des réalisations

Pour cela, il faut :

- Varier les situations et les formes de travail
- Varier les supports :
 - bruts ou manufacturés.
 - intégraux ou fragmentaires, en varier les formes, les formats, les textures, les couleurs,
- Varier les médiums : peinture à la détrempe, à l'huile, acrylique, encre colorée, encre de Chine, encre d'imprimerie, émail vitrail, teintures, barbotine, etc :
 - médium sec, épais, visqueux, liquide,
 - médium épaissi de colle, de sable, de farine, de sel, de lait en poudre, de sucre, d'amidon, de produit de lessive ...
- Varier les outils :
 - les mains, les doigts, etc.
 - les outils classiques de toutes tailles, de toutes formes, etc.
 - les pinces, brosses, rouleaux, couteaux, pulvérisateurs, etc.
 - les outils de récupération : raclette, carton fort, peigne, chiffons, éponge, bâtonnets, outils qui laissent des traces variées et énigmatiques, etc.
- Varier les plans de travail : horizontal (sur table, ou sol), vertical, incliné, etc.
- Varier les actions : appliquer, appuyer, arroser, asperger, faire couler, dégotliner, déposer, écraser, effleurer, étaler, frotter, glisser, gratter, griffer, juxtaposer, lancer, pointiller, poser, pousser, presser, racler, saupoudrer, tamponner, taper, tapoter, tirer, verser, etc

Quelques lanceurs d'écriture

Jouer avec les mots autour du jardin et des arbres

LE JARDIN DES MOTS

Recenser lors de la visite au jardin Mascarin, les arbres, plantes endémiques par exemple et les illustrer à travers le dessin ou l'écriture.

REALISER DES AFFICHES

- Produire des affiches annonçant l'événement au Jardin Botanique.

REALISER UNE SERIE DE CARTES POSTALES, D'ENVELOPPES

- Produire des séries de cartes postales et d'enveloppes qui soient des témoignages, des recherches en cours. On peut imaginer des séries liées aux masques issus de tel arbre ou autres collections présentes au JBM.

Référent culturel : Le Mail art, l'art postal

ILLUSTRER LES EXPRESSIONS françaises et créoles autour du jardin.

Illustrer les expressions, dictons ou proverbes au pied de la lettre (exemple : Tomber dans les pommes, ça glisse comme feuille songe...)

REPRESENTER DES JARDINS

- Représenter des jardins, des arbres, des forêts à partir de la lecture d'extraits littéraires.

Traduire des ambiances, des impressions ... être sensible à des détails d'une description et les représenter.

PRODUIRE DES ALBUMS

2. - Produire des albums narratifs...
3. - Produire des albums documentaires sur les jardins, les arbres...
4. - Produire des livres-objets, des livres-jardins (transformer des livres, des catalogues, des annuaires).

INVENTER UN JEU DE L'OIE - à petite ou grande échelle.

Ecrire à la manière d'un auteur, d'un poète.

Ecrire en changeant de point de vue, en prenant celui d'une feuille, d'un oiseau sur l'arbre....

Ecrire un conte.

Réaliser un abécédaire du projet land'art

Réaliser un blog, de courtes vidéos retraçant le processus de création artistique par exemple.